

Moyen de déterminer la hauteur des arbres avant l'abatage.

Pour connaître les dimensions d'un arbre avant qu'il soit abattu, on forme un triangle avec trois petits brins de bois de huit à dix pouces, on pose un bout entre l'index et le pouce de la main droite, on tient l'autre avec les dents en dirigeant la vue du côté du troisième angle, en face du nez, ayant toujours en visière la cime de l'arbre que l'on veut mesurer. On marche ensuite à reculons et on ne s'arrête qu'au moment où on perd de vue la cime de l'arbre. Arrivé à ce point, on mesure la distance qu'on a parcourue, et l'on a la longueur du tronc et des branches.

Le soin à donner aux animaux.

La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les soigner, veiller à leur bien-être. Et c'est à cette saison de l'année et pendant tout le cours de l'hiver qu'il faut leur donner ces bons soins.

Les écuries doivent être proprement tenues et bien aérées. L'animal ne peut certainement pas prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer. Pourquoi ces plafonds si bas, cet espace si étroit, ce fumier qui reste sous les pieds, ce purin qui croupit dans l'étable? Comment voulez-vous que vos animaux aient de l'appétit quand ils respirent constamment un air nauséabond? Comme pour l'homme, ils ont besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation. Si vous avez une étable étroite, n'accumulez pas trop vos animaux.

L'hiver, vos animaux ne travaillent pas ou presque pas et ce n'est pas une raison de les mal nourrir sous prétexte d'économiser le foin ou l'avoine. Bien souvent ce n'est qu'à regret qu'on leur donne de la paille, on leur en donne juste assez pour les empêcher de mourir de faim. Triste économie et mauvaise entente de vos intérêts diront les cultivateurs intelligents qui soignent leurs animaux avec la plus scrupuleuse exactitude, car ils savent que l'animal mal nourri dépérit. N'avons nous pas vu, trop souvent au printemps, des animaux dépourvus de poils, sans force, ne pouvant même pas accomplir les travaux de labours, uniquement parce qu'ils avaient été mal nourris; plus que cela, ces animaux étant plus disposés à la maladie, succombent à la tâche, et meurent par l'imprévoyance et un mauvais calcul de leurs maîtres. L'animal bien soigné, convenablement nourri, vivra une moitié de plus que l'animal que l'on aura mal nourri, mal soigné.

Lorsque la litière est insuffisante elle doit être renouvelée, parce que l'animal serait mal couché.

Personne ne contredira le fait qu'un animal mal nourri donne un pauvre fumier. Pour avoir un engrais puissant, il faut que la nourriture soit bonne.

Le sol des écuries.

Les hommes du métier savent les mauvais effets que produisent sur les aplombs du cheval le plan plus ou moins incliné du sol des écuries sur lequel il est forcé de stationner. Cette déclinaison est donnée pour que les liquides s'écoulent rapidement et ne dé-

tremont pas la litière, dont l'humidité pourrait être nuisible à la santé de l'animal.

Là où l'on soigne consciencieusement les chevaux, les incon vénients d'une litière humide sont assez rares; car les hommes veillent à retourner soigneusement la litière humide ou à la renouveler en écartant ce qui ne peut plus servir et en la remplaçant par de la paille fraîche. Mais dans les endroits où les soins à donner au cheval se relâchent plus fréquemment qu'il ne le faudrait, la litière n'est pas aussi sèche qu'elle devrait l'être. Les animaux se ressentent donc de ce dernier inconvénient, et souffrent de plus dans leurs membres des efforts qu'ils sont obligés de faire pour se tenir debout. Tout le poids du cheval tend à porter sur les membres postérieurs, ce qui oblige ceux-ci à des efforts musculaires, qui réagissent fâcheusement sur les articulations des extrémités, et aussi sur leur santé générale.

Vivement frappé des conséquences nuisibles de ce système, un colonel français, M. Brasserie, a imaginé des stalles avec planchers horizontaux très simplement disposés et qui parent à tous les défauts reprochés. Il établit au niveau du sol une tranchée demi-cylindrique en un point qui correspond à l'arrière main du cheval. Le bord supérieur de ce demi-cylindre est parfaitement horizontal; mais le fond a une pente suffisante pour que tous les liquides qui s'y rendent coulent et aillent se déverser dans un égout transversal communiquant à un réservoir situé en dehors de l'écurie. Cette tranchée est recouverte d'un couvercle perforé, de deux battants munis de charnières, pouvant s'ouvrir ou se fermer comme les volets d'une fenêtre. C'est sur cette tranchée, ainsi formée et parfaitement horizontale, que l'on répand la litière et que se tient le cheval. Les urines traversent la litière, passent à travers le couvercle perforé et pénètrent dans la tranchée, d'où elles s'écoulent rapidement, et que, d'ailleurs, il est aisé de nettoyer au besoin, ce qui a lieu en un tour de main.

Grâce à cette disposition, l'écurie est plus propre, la paille de litière, aérée par le dessus, se sèche vite et dure plus longtemps, l'animal est mieux couché, et, lorsqu'il est debout, ses membres ne sont pas obligés à des efforts qui nuisent à leur conformation ou à leur conservation.

L'engraissement des moutons à l'étable.

L'engraissement des moutons à l'étable est souvent plus rapide qu'aux champs, mais il demande aussi plus de soins et une nourriture plus cher et préparée. On donne habituellement aux animaux engraisés de cette façon: du foin, du son, des balles de céréales, des betteraves, des fèves/rotes et du sel.

La quantité de nourriture à donner à chaque animal est déterminée par ce qu'il peut absorber. En effet, plus un animal consommera de nourriture, plus il engraissera rapidement, plus, par conséquent, il y aura de bénéfice. Il faut cependant éviter par un excès de nourriture de dégoûter les moutons; si, cependant, le cas arrivait, il serait bon de leur donner un peu de sel pour les remettre en appétit.

La bergerie qui renfermera les animaux à engrais doit être spacieuse, bien aérée, sans cependant être froide.